

La Paramentique ou les habits du prêtre

Gérard Callegari –23 juin 2020

www.lahyonnais.blogspot.com



Les arts décoratifs religieux ont produit tout au long des siècles de très beaux objets, qu'il s'agisse des objets de cultes ou bien des habits des prêtres.

La commune de Guémené a conservé, comme bien d'autres, nombre de ces beaux objets. L'exposition, en cette année 2020, de ces habits du XIXème siècle ou de la première moitié du XXème est une première. Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler la destination et l'usage des différentes pièces de vêtements qu'il est donné d'admirer.

Le mot « paramentique » est le mot savant, dérivant du latin *parare* (préparer, apprêter), qui désigne les vêtements et les tentures utilisés lors des offices religieux.

L'habit ecclésiastique catholique est l'héritier du costume romain et s'est progressivement chargé de symboles au fil des siècles.

Au Moyen-âge, ces vêtements sont investis d'une dimension sacrée, les réservant pour l'usage exclusif des célébrations religieuses. Toute une codification liturgique et symbolique se met alors en place quant à leur utilisation, en fonction des personnes qui les portent et du jour où ils doivent être portés.



En revêtant les habits liturgiques, le prêtre accomplit un véritable rite qui le transforme d'homme ordinaire, en une sorte d'émanation du Christ, pour le temps de la liturgie. Dans la sacristie, la cérémonie d'habillage commence toujours par l'ablution des mains. L'habillage se fait pas à pas, en superposant les différents vêtements selon des règles codifiées au cours des siècles, et à chaque vêtement correspond une prière.

• **L'amict :**



Rectangle de tissu passé autour du cou avant de revêtir l'aube, et pourvu de deux cordons assez longs pour être noués sur la poitrine en se croisant dans le dos.

• **L'aube :**



Du latin alba qui signifie « blanc ». L'aube est une tunique longue allant jusqu'aux pieds et de couleur blanche portée par tous les clercs, de l'évêque à l'acolyte. Ainsi nommée à cause de sa couleur, elle trouve son origine dans la *tunica talaris* des Romains,

à longs pans, tombant jusqu'aux chevilles et fixée à la taille par un cordon.

• **Le cordon** ou chenille : Le cordon ou *cingulum* est mis immédiatement sur l'aube pour la serrer à la taille et, par là, éviter que son ampleur ne gêne le prêtre

dans ses mouvements. Le cordon est généralement blanc.

• **L'étole :**



Bande de tissu de la couleur correspondant au temps liturgique ou à une fête particulière. Elle est normalement marquée d'au moins une croix en son

milieu. Le prêtre la porte sur ses épaules (le diacre en sautoir). Son port est requis pour toute action sacramentelle. Elle est signe du ministère.

• **La chasuble** : c'est un manteau ample sans manche normalement marqué d'un symbole du Christ dans le dos : le monogramme « XP » (premières lettres grecques du mot « Christ »), la Croix, l'A et Ω, etc.... Elle représente à la fois le tablier de service et le joug du Christ. Elle recouvre toujours l'étole, manière de dire que c'est le Service qui recouvre le Ministère et non l'inverse.



- **Le manipule** : bande d'étoffe de mêmes matière et couleur que la chasuble, portée pour la messe au bras gauche par le prêtre. Son décor est identique à celui de l'étole. Le manipule ne se distinguait pas à l'origine de la *mappa*, mouchoir de cérémonie tenu à la main gauche dont les Romains se servaient pour essuyer la sueur du visage ou se protéger la tête du soleil. Il remonte sur bras à partir du IXe siècle. À cette époque, la *mappula* de lin se transforme en une bande étroite décorée de broderies et de franges.

- **La chape** ou pluvial :



Grande cape de cérémonie de forme semi-circulaire, de la couleur liturgique du jour, agrafée par-devant, portée principalement lors des bénédictions solennelles et lors des processions.

La différenciation des couleurs, en fonction des solennités et des temps liturgiques n'est guère sensible avant les IX-Xe siècles. Cinq couleurs liturgiques principales se dégagent : blanc, rouge, vert, violet, noir ; ainsi que d'autres, moins courantes. Ce code, constitué en 1570, est encore en vigueur de nos jours.

- **Le blanc** : symbolise la lumière et la vie, la fête, et pour cette raison, il est utilisé à l'occasion des baptêmes, à Noël, à Pâques.

- **Le rouge** : rappelle la couleur du sang des martyrs et le Saint-Esprit. Utilisé le

Vendredi Saint, le Dimanche des Rameaux, la Pentecôte et les fêtes des Saints Martyrs.

- **Le vert** : couleur du renouvellement et de la vie, sert au temps ordinaire.

- **Le violet** : symbolise l'espoir et l'attente, la pénitence. Utilisé pendant l'Avent, le Carême et dans la liturgie des morts.

- **Le noir** : utilisé principalement pour la commémoration des morts et pour les funérailles.

- **Le rose** : peut être utilisé au troisième dimanche de l'Avent et au quatrième dimanche de Carême.

- **L'or** : la plus solennelle des couleurs, utilisée tout au long de l'année, également à la place d'autres couleurs liturgiques.

A côté des vêtements liturgiques principaux, on trouve d'autres objets qui y sont associés :

- **Le voile huméral** : Du latin *humerus* qui signifie « épaule ». C'est une longue bande de tissu placée sur les épaules du prêtre qui prend en mains le Saint Sacrement.

L'huméral possède une large poche à chacune de ses extrémités où le célébrant introduit les mains pour présenter l'ostensoir à l'adoration des fidèles.



- **Le voile de calice :**

Du latin *velum* qui signifie « tenture, rideau ». Voile destiné à recouvrir le calice, la patène et la pale du célébrant. Il est confectionné dans le même tissu que la chasuble. Il mesure environ 50 cm de côté et est habituellement muni d'une doublure assortie à celle de la chasuble.

- **La bourse :** Du latin *bursa* qui signifie « peau, cuir ». La bourse est destinée à contenir le corporal (tissu placé sous le calice pour récupérer les miettes d'hosties consacrées). Elle est formée de deux carrés en carton (env. 20 cm de côté) revêtus à l'extérieur d'un tissu de soie identique à celui de la chasuble et à l'intérieur d'une doublure assortie.

- **La soutane :** La soutane n'est pas un parement à proprement parler, mais une forme du vêtement ecclésiastique.

- **La barrette :** de l'italien *berretta* lui-même emprunté au latin médiéval *biretum*, est une coiffe de forme carrée, en étoffe doublée de tissu épais, de carton ou de cuir, autrefois portée au chœur par les clercs et parfois comme coiffure ordinaire en dehors des églises. L'usage romain veut que la barrette portée au chœur ait trois cornes. Les usages français sont plus souples sur ce point et l'on voyait souvent des barrettes à quatre cornes.



Tous les vêtements et objets sacerdotaux sont rangés dans un grand meuble qui se trouve dans la sacristie et qu'on appelle un **chasublier**.

Crédit photos :

- *Première page : Pietro Siffi.*
Copyright: Ars Regia - www.ars-regia.com
- *Pages suivantes : Céline Seurin*